



Louis Savot, la modernité d'un regard novateur

Hadrien Rambach

► To cite this version:

Hadrien Rambach. Louis Savot, la modernité d'un regard novateur. Christian Dekesel. Europäische numismatische Literatur im 17. Jahrhundert (Wolfenbütteler Arbeiten zur Barockforschung 42), Harrassowitz Verlag, pp.59-67, 2005, 3447053011. hal-04345781

HAL Id: hal-04345781

<https://hal.science/hal-04345781>

Submitted on 14 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC0 - Public Domain Dedication 4.0 International License

Louis Savot, la modernité d'un regard novateur

Nous ne traiterons pas ici de *ce qu'a écrit* Savot, mais de *ce dont il a traité*: en effet, comme d'ordinaire pour les ouvrages anciens, le contenu numismatique du *Discours sur les medalles antiques* de 1627 est dépassé. Nous nous demanderons donc plutôt quelle évolution il a provoquée dans la numismatique, et quelle place lui revient dans l'histoire de cette science.

Les biographes connaissent mal Louis Savot: il nous a donc fallu nous mettre à la recherche d'informations sur sa vie.

Des éléments peuvent être trouvés dans les dictionnaires biographiques, généralistes ou spécialisés, et dans la correspondance de l'époque.

La principale source d'information pour celui qui s'intéresse à Savot est une courte biographie par François Blondel (1626-1686) dans son "avant propos" à *L'Architecture française* en 1673. Le seul à ne pas avoir repris les informations de Blondel est le médecin et bibliophile Achille Chéreau (1817-1885)¹, qui donne des informations contradictoires sur la base d'un manuscrit d'époque.

Nous avons retrouvé ce manuscrit, l'un des deux manuscrits contemporains² conservés à la bibliothèque inter-universitaire de médecine de Paris dans lesquels on trouve des informations sur Louis Savot. Par ailleurs, la bibliothèque Méjane d'Aix en Provence dispose de la reproduction d'un échange épistolaire sans grand intérêt entre Nicolas Fabri de Peiresc (1680-1637) et Louis Savot. Et la bibliothèque de Dijon a une biographie par Jacques Denizot (1821-1915), mais elle contient les mêmes informations que l'ouvrage de Courtépée (1721-1781)³.

1 Amédée Dechambre (1812-1886), *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, tome sept de la troisième série, Paris (G. Masson & P. Asselin) 1879, pages 134-135, notice par Achille Chéreau (1817-1885)

2 Les manuscrits de la bibliothèque inter-universitaire de Médecine qui nous concernent sont le manuscrit 9 (*Commentaire de la Faculté de médecine de Paris*, 1597-1604, feuillets 469 verso, 470 recto et 471 recto-verso) et le manuscrit 2103 [*Dictionnaire des médecins de Paris* ou *Schola medica Parisiensis*, pages 385-392, par Jacques Mentel (1597-1671)].

Le manuscrit 1365 de la bibliothèque de Dijon renferme quatre pièces généalogiques rassemblées par le baron Raoul de Juigné sur la famille Savot, mais elles sont datées de 1773-1774 et concernent l'héritage de Françoise Forestier, veuve de Jacques Savot seigneur d'Ogny. Le manuscrit 1457 (feuillet 221), les *Fatras généalogiques* de Raoul de Juigné, présente le texte suivant: "Guillaume Nicolas Savot sgr d'Ogny (fils de Zacharie Savot, greffier alternatif des Etats de Bourgogne en 1596), gouverneur de la Chancellerie de Bourgogne, reçu en la charge de maître des requêtes de la reine Marie de Médicis 14 avril 1624, père de Vincent, président en la Chambre des Comptes 1660, mort revêtu de cette charge le 2 sept. 1663... institua pour son héritier Jacques Savot son fils ...". Quant au manuscrit L.944.42.DEN, par Jacques Denizot (1821-1915), c'est une *Encyclopédie de la Côte d'Or: essai de dictionnaire géographique, historique et archéologique du département* commencée en 1866.

Le manuscrit 1337 de la bibliothèque de la Sorbonne ("De l'architecture du sieur Savot, médecin du Roy et de la Faculté de Paris") n'est pas une œuvre autographe mais seulement une copie anonyme du XVIII^e siècle.

La correspondance Savot/Peiresc est le manuscrit 212 de la bibliothèque Méjane à Aix en Provence.

3 Claude Courtépée (1721-1781), *Description ... du duché de Bourgogne*, 2^e édition augmentée: Dijon (V. Lagier) 1847-1848, volume 4 sur 7, page 107 (première édition: Dijon, N.-L. Frantin, 1774-1785, 6 volumes)

Louis Savot naquit à Saulieu, aux alentours de 1579⁴, et mourut en 1640. La majorité des sources biographiques le fait naître dans une famille de condition modeste, et le fait mourir dans le plus grand dénuement. Pourtant, un document peu contestable lui attribue une maison rue Neuve-Notre-Dame à Paris en 1605 et la commande de cheminées pour une somme conséquente⁵. Et par ailleurs, selon le manuscrit de la Faculté de Médecine, Savot serait noble, fils de lettré, et parent de Pierre Jeannin et de Simon Nicolas⁶; il serait même mort dans la maison de ce dernier. Toutes les autres sources, en revanche, le font mourir à Paris chez son ami René Moreau (1587-1656). Selon ce manuscrit, Savot aurait été enterré en l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, où son épitaphe serait restée lisible jusqu'au XVIII^e siècle⁷: on peut s'étonner que, malgré sa pauvreté, Savot ait été enseveli dans une église si "mondaine", mais il est vrai qu'il y aurait rejoint son ami et mécène l'abbé de Saint-Quentin de Beauvais, et que les frais d'enterrement pouvaient avoir été assumés par un ami.

Nous ne disposons pas de portrait de lui⁸, pas plus que de médailles à son effigie⁹. Il aurait été simple et vertueux¹⁰. Ses études en Sorbonne indiquent que Savot, comme la majorité des Parisiens, était de confession catholique, mais nous ne disposons que de très rares indications sur ses convictions religieuses.

4 Joseph Petit ("Louis Savot", *Bulletin de l'Association des Amis du Vieux Saulieu*, 1987, pages 3 à 8) n'est pas parvenu à trouver d'acte de naissance de Savot lorsqu'il consulta en 1987 les Archives départementales et les registres paroissiaux et diocésains. En fait, la date de 1579 ne provient que des suppositions de François Blondel (1626-1686), à partir d'un calcul: Savot, reçu bachelier en 1604, devait alors avoir au moins 25 ans, et donc être né vers 1579; mais un tel calcul ne peut être qu'indicatif: nous savons en effet que Savot fit ses études de médecine avec Guybert et Bouvard, et si le premier est bien né vers 1579, le second en revanche est né en 1572.

5 Le minutier central reporte à la date du 25 août 1605 un "*Marché entre Bertrand Normain, maître sculpteur, demeurant rue de la Vieille-Tisseranderie, et Louis Savot, bachelier en la faculté de médecine, demeurant rue Neuve-Notre-Dame, pour cinquante pièces de marbre de diverses couleurs, des dimensions portées sur les deux dessins établis entre les parties, pour la garniture de deux cheminées. Les marbres devront être taillés, polis et mis en des caisses fournies par ledit Savot, au Carême prochain, moyennant 45 livres dont 22 livres payées comptant*". A titre de comparaison, le loyer payé par Normain pour sa maison sise au coin de la rue du Mouton, était de 300 livres par an (bail du 16 juillet 1605, montant passé à 380 livres tournois dans le bail du 7 avril 1615). Voir Marie-Antoinette Fleury, *Documents du minutier central concernant les peintres, les sculpteurs et les graveurs au XVII^e siècle*, Paris (Sevpen) 1969, pages 512-513.

Par ailleurs, selon le manuscrit de la Faculté de médecine, Savot aurait eu ses propres armes, auxquelles figureraient trois papegaulx (statues d'oiseaux qui renvoient à d'anciens jeux d'arbalète sous les ducs de Bourgogne). En effet, Raoul de Warren, dans le *Grand Armorial de France*, décrit les armes de "Savot, seigneur d'Ogny" (d'or à trois merlettes de sable), et ces dernières armes furent confirmées par Aubert de La Chenaye-Desbois.

6 La bibliothèque nationale de France conserve en effet plusieurs factums des années 1615-1620 qui associent Simon Nicolas à une famille Savot. En revanche, nous n'y avons rien retrouvé qui permette d'y lier notre auteur.

7 Il est vrai que des épitaphes disparurent entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, puisque l'église fut modifiée au cours du XVIII^e siècle, avant d'être vandalisée durant la Révolution, puis d'être saccagée en 1831. Mais, Savot ne figure pas parmi les 190 épitaphes cataloguées par André Lesort et Hélène Verlet (*Histoire générale de Paris. Epitaphier du vieux Paris. Tome V: Saint Germain l'Auxerrois*, Paris, Imprimerie nationale, 1974).

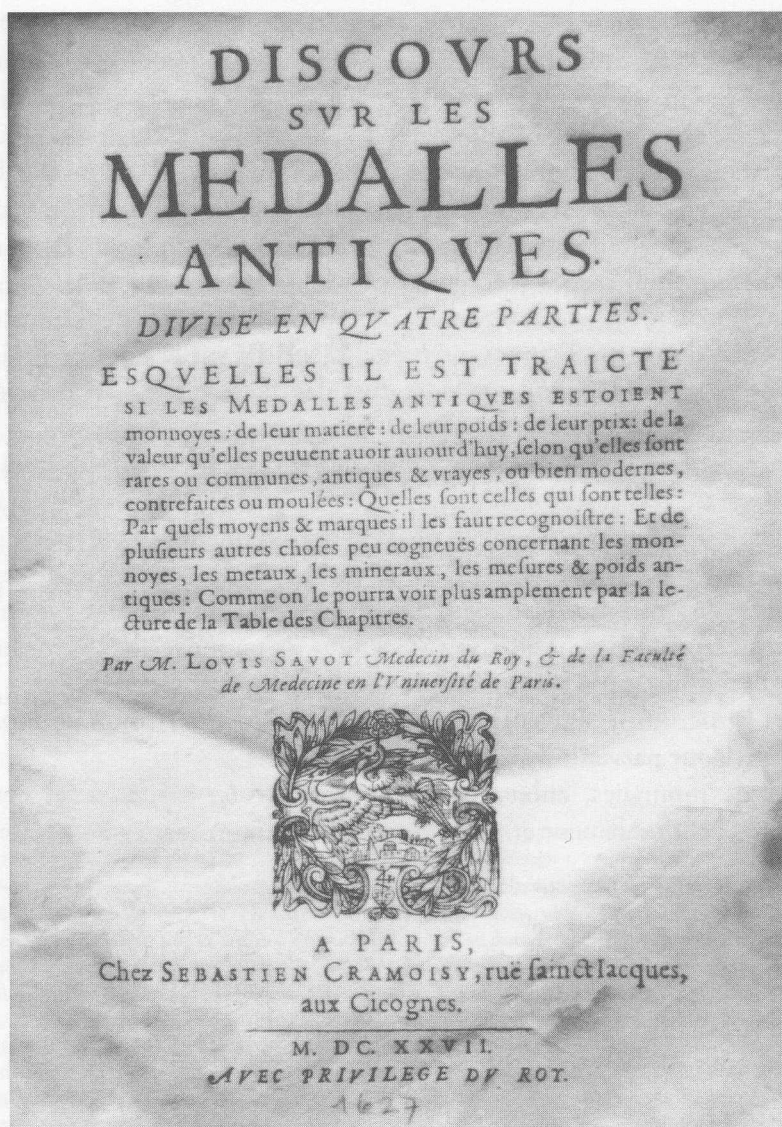
François-Olivier de Fontenay (1581-1636) fut enterré auprès de son grand-père, le chancelier François Olivier, seigneur de Leuville (1497-1560), dans la chapelle de l'Annonciation, également appelée de la Visitation.

Quant à Guy Patin (1601-1672), il fut enterré à Saint Germain l'Auxerrois aux frais de l'académicien François Charpentier (1620-1702).

8 Nos recherches ont été infructueuses, et Peter Berghaus ne connaît pas non plus de gravure qui représente Savot.

9 Ou du moins Anthony Durand n'en avait pas retrouvée lorsqu'il publia ses *Médailles et jetons des numismates* en 1865 à Genève.

10 Blondel indique que "*quant à sa personne & à ses mœurs, il avoit un air simple, bas & mélancolique; d'ailleurs il étoit homme de bien & considéré pour sa vertu*". Claude Courtépée (1721-1781) précise que "*l'amour de l'étude fut la seule passion dont son âme fut occupée; il regardait comme perdu tout le temps qu'il ne lui consacrait pas*"¹⁰, et il rajoute une étrange précision: "*Savot retira de bonne heure son âme de la presse, selon le conseil de Montaigne: il sut disparaître de dessus la scène quand les infirmités commencèrent à l'y rendre inutile; il mourut comme il avait vécu, pauvre et vertueux [...]. L'indépendance dont il faisait profession, lui fit refuser plusieurs places avantageuses; elle nuisit à sa fortune et ne put nuire à sa réputation*" (op. cit.). Michel Eyquem de Montaigne (1533-1592) avait effectivement écrit que "*la maturité a ses deffaux, comme la verdeur, et pires: Et autant est la vieillesse incommode à cette nature de besongne, qu'à toute autre. Quiconque met sa decrepitude sous la presse, faict folie, s'il espere en espreindre des humeurs, qui ne sentent le disgratié, le resveur et l'assoupy. Nostre esprit se constipe et s'esspessit en vieillissant*" (*Essais*, livre III, chapitre XII "de la physionomie").



Savot vint à Paris à la fin de sa scolastique. Il fut reçu maître en chirurgie, puis étudia la médecine¹¹. Il fut admis au baccalauréat en 1604, et soutint ses thèses en 1609. Après sa licence en 1610, il renonça à la profession, mais fut pourvu d'une charge de médecin du roi de France Louis XIII, puis – à sa mort – de son fils. Il n'est pas certain qu'il ait exercé: La Mothe Le Vayer indique que Savot accusait la pratique de la médecine de n'être que conjectures. De quoi alors vivait-il? König¹² indique que Savot aurait été enseignant à la Faculté de Médecine de Paris: nous n'en avons pas trouvé de confirmations.

11 Parmi ses compagnons d'études qui obtinrent le baccalauréat à Paris en même temps que Savot figure Charles Bouvard (1572-1660), futur archiatre; et c'est à l'occasion de la licence que Savot rencontra celui qui allait devenir l'un de ses meilleurs amis: Philibert Guybert (c.1579-1633). Si, comme nous le croyons, Savot a été nommé en 1610, il a l'étrange particularité d'avoir été nommé médecin du roi l'unique année durant laquelle trois archiatres se sont succédés: N. Petit, Pierre Milon, et Jean Héroard (1551-1628). Remarquons que ce dernier ne semble pas avoir évoqué Savot dans son *Journal*, ce qui laisse envisager que Savot n'ai guère fréquenté le roi, malgré sa charge de médecin du roi.

12 Georg Matthias König, *Bibliotheca vetus et nova*, Altdorf (Wolfgang Mauritius & Johann Andrea Endterorum) 1678, page 727

Savot publia deux ouvrages médicaux, et le *Discours sur les medalles* de 1627 reflète l'intérêt constant de Savot pour la médecine: il y étudie en effet les usages médicaux des minéraux, ainsi que les unités de poids en médecine; il y fait également plusieurs fois allusion au livre sur la saignée de Galien qu'il avait traduit durant ses études.

On présenterait aujourd'hui comme un chercheur ce médecin intéressé par la science médicale plus que par l'exercice de sa profession. C'est le même souci du savoir qui oriente Savot vers d'autres sciences. Ainsi il se consacra également à la minéralogie: sa collection de fossiles était l'une des plus importantes de France. Il écrivit aussi sur la couleur.

Architecte et antiquaire, Savot s'intéressait tout spécialement à la sculpture: en 1614-1615, à l'occasion de l'érection d'une statue monumentale d'Henri IV sur le Pont-Neuf, il s'interroge sur l'origine des statues, et trouve légitime que les statues des dieux et des princes soient plus grandes que nature.

Son *Architecture françoise* de 1624 est un guide des prix et coutumes, destiné à permettre au public de se dispenser du recours aux architectes¹³, et il s'inscrit donc dans les traités pour particuliers qui se développent à partir du XVI^e siècle. Contrairement aux ouvrages de ses prédécesseurs, le livre de Savot n'est pas illustré. Mais, ce qui est étonnant, ses exigences excessives ne semblent s'adresser qu'à une élite. Ses recommandations sont impossibles à mettre en œuvre, et on ne connaît aucun bâtiment qu'il ait conçu: pas plus qu'en médecine, Savot ne semble habité par le souci de mettre en pratique ses connaissances.

De Savot, nous garderons le souvenir d'un homme curieux des réalités du monde, et exigeant dans ses transactions pour parvenir à accroître ses collections¹⁴.

Collectionneur de monnaies, auteur d'un *Discours sur les medalles*, et correspondant de Peiresc, Savot peut indiscutablement être compté parmi les numismates du XVII^e siècle¹⁵.

13 Blondel résuma de façon amusante les motivations qui poussèrent Savot à rédiger ce livre: "ce qui me fait conjecturer que ces sortes d'étude l'ayant fort attaché à la lecture de Plin l'historien, les derniers Chapitres de son histoire naturelle l'engagerent insensiblement à lire Vitruve, & ensuite les autres Auteurs qui ont traité de l'Architecture. Par ce moyen il se rendit très-habile dans la science des Bâtimens, & il fut touché de douleur en voyant le mauvais traitement que quelques Ouvriers, ou par ignorance ou par malice, faisoient tous les jours à ceux qui étoient obligés de passer par leurs mains. Cette raison le porta par un esprit de charité à composer ce Livre de l'Architecture Françoise, qu'il fit imprimer en l'année 1664 (sic), sans doute à dessein de donner au public assez de connoissance du détail des bâtimens, pour s'empêcher à l'avenir d'être si facilement trompé". Ses prédécesseurs principaux furent: Jacques Ier Androuet du Cerceau (1544/47-1590), *Livre d'architecture contenant les plans et dessaings de cinquante bastimens tous différens pour instruire ceux qui désirent bastir*, Paris 1559; Philibert de l'Orme (c.1515-1570), *Nouvelles inventions pour bien bastir et à petits fraiz*, Paris (F. Morel) 1561; et Pierre Le Muet (1591-1669) dont l'ouvrage, *Manière de bastir pour toutes sortes de personnes* (Paris 1623), présente près d'une quinzaine de plans de maisons, complets et différents, et est l'un des premiers à avoir réellement osé s'affranchir de Vitruve. En apparence l'ouvrage architectural de Savot est destiné au plus grand nombre, afin de lui permettre d'économiser le recours à un architecte. Ce "concept", indique Blondel, "porta quelque temps après un de ses meilleurs amis, & son compagnon de Licence, appelé Mr Guibert, à composer le *Medecin Charitable*, pour donner aux pauvres le moyen de se passer des remèdes des Apoticaire". En fait, la véracité de l'affirmation de Blondel est hautement douteuse puisque Philibert Guybert (c.1579-1633) publia pour la première fois son *Le Médecin charitable, enseignant la manière de faire et préparer à la maison avec facilité et peu de frais les remèdes propres à toutes les maladies, selon l'avis du médecin ordinaire* en 1623 à Paris chez Jean de Bordeaux: il semble donc que l'affirmation de Blondel soit erronée. De plus, le goût de Savot est grandiose: en fait, peu de maisons à Paris correspondent aux désirs de Savot: Jean-Pierre Babelon (*Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII*, édition corrigée, Paris 1991) ne signale que le palais du Luxembourg et les hôtels de La Vrillière, de Senneterre et de Thévenin ...

14 Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637) connaissait Savot. Il lui a envoyé plusieurs courriers (notamment une lettre début février 1633, et une autre le mois suivant) et estimait être apprécié de lui. Il évoque son cabinet dans ses lettres à Denis Guillemin, ainsi que les transactions lors desquelles Savot a vendu des tronçons d'épées et de minéraux, mais semble craindre les tarifs pratiqués par ce dernier, qui se plaignait pourtant de ses difficultés financières.

15 Dans son article sur Abraham Ortelius (1527-1598), dans l'ouvrage dirigé par Pierre Cockshaw et Francine de Nave [*Abraham Ortelius (1527-1598). Cartographe et humaniste*, Bruxelles & Anvers, Bibliothèque Royale de Belgique & Musée Plantin-Moretus, 1998, pages 181 à 192], confronté à la difficulté de qualifier de numismate un auteur connu dans un autre domaine (la cartographie en l'occurrence) Dekesel donne trois critères qui permettent de qualifier une personne de numismate: le fait qu'une personne collectionne les monnaies, qu'elle écrive sur les monnaies, ou qu'elle corresponde avec des numismates.

Pour un lecteur du XX^{ème} siècle, son ouvrage numismatique n'est pas exempt de défauts. Il a commis quelques erreurs comme reprendre à St Isidore de Séville (560-636) et à Cedrenus (XI^e siècle) que "*ce mot numus, qui signifie monnoye, est tiré du nom du Roy Numa, parce qu'il fit imprimer son nom & la figure dans la monnoye*" (page 3). Parfois aussi, il reste à mi-chemin entre vérité et erreur. Ainsi, s'il s'est laissé tromper par les médailles d'Othon, il a eu la prudence d'indiquer en page 378 que ces bronzes sont les monnaies romaines les plus rares¹⁶: on peut donc faire l'hypothèse qu'il n'en avait jamais vus. D'ailleurs, il serait trop facile d'ironiser en invoquant les quelques numismates qui avaient déjà dévoilé la supercherie des faux bronzes d'Othon¹⁷: quarante ans plus tard, Charles Patin (1633-1693) lui-même les défendait encore, avec des arguments dignes de ceux du baron de Pina un siècle et demi après.

Pourtant, les articles savants actuels qui évoquent Savot¹⁸ choisissent plutôt de souligner sa lucidité face aux faux et à l'invention numismatique: il consacra ainsi le chapitre IV-4 aux faux modernes et aux moyens de les reconnaître¹⁹! Si Savot continue de se référer aux classiques et à ses prédécesseurs, il ose écrire que faux et erreurs existent²⁰, et que tout document, quelle qu'en soit l'autorité apparente, doit être analysé de façon critique. Son esprit critique est à noter aussi lorsqu'il prend position contre les alchimistes, alors que l'alchimie restait très courante au XVII^e siècle, et que de nombreux livres paraissaient à ce sujet²¹. La modernité de Savot se décèle dès le chapitre I-5 qui évoque pseudo-monnaies et monnaies primitives: on peut considérer que Savot dépasse la numismatique comme "science des monnaies" pour préfigurer une "science de la monnaie".

16 "Sa medalle est la plus rare de toutes en cuivre: en or elle est assez rare, & peu en argent", page 378

17 Antoine Schnapper, *Le géant, la licorne, et la tulipe. Collections et collectionneurs dans la France du XVII^e siècle*, volume I: *Histoire et histoire naturelle*, Paris (Flammarion) 1988, en page 152, évoque cette querelle d'experts. Il indique comme étant en faveur de l'authenticité des bronzes d'Othon les auteurs Johannes Sambucus (1531-1584), Jacques de Strada (1505/1515-1588), Hubert Goltz (1526-1583), Pierre Séguin (*Selecta numismata, antiqua ex museo Petri Seguii*, Paris 1665) et Louis Savot (c.1579-1640). En revanche, Enea Vico (1523-1570), Claude-François Ménestrier (1631-1705), Adolph Occo (1524-1606), Antonio Agustin (1517-1586), Sebastiano Erizzo (1525-1585), Jean Tristan de Saint Amand (1596-1656) et Francesco Angeloni (1594-1652) (*L'Historia Augusta da Giulio Cesare a Costantino il Magno*, Rome 1641) n'auraient pas vu les médailles en question. Enfin Pierre Antoine Rascas de Bagarris (1562-1620) dans sa *Nécessité de l'usage des médailles dans les monnoyes* (Paris 1611), Antoine Le Pois (1525-1578) dans son *Discours sur les médailles et graveures antiques, principalement Romaines* (Paris 1579) et Henri Thomas Chiflet dans sa *Dissertatio de Othonibus aereis ...* (Anvers 1656) les auraient jugées fausses.

L'authenticité de ces bronzes est défendue par Charles Patin (1633-1693) dans son *Introduction à l'Histoire par la connoissance des medailles* en 1665, page 228.

Au XIX^{ème} siècle, Jean-François Calixte de Pina (1779-1842) décrit une monnaie de bronze d'Othon (Imp. M. Otho. Caes. Aug. sa tête laurée; SC, dans une couronne de laurier), dans le *Catalogue raisonné* de son propre cabinet de médailles (manuscrit R.7181 de la Bibliothèque municipale de Grenoble). Il qualifia cette monnaie de très rare (RRR écrivit-il), tout en relevant que "*toutes les autres Médailles de Bronze de cet Empereur avec légende latine sont réputées fausses*".

18 Par exemple, Jean-Baptiste Giard, "Critique de la science des monnaies antiques" (*Journal des savants*, juillet-septembre 1980, page 231) et "Inventions et récréations numismatiques de la Renaissance" (*Journal des savants*, juillet-septembre 1974, page 194)

19 Dans ce chapitre intitulé "*De diverses sortes de medalles modernes & moulées: Et des moyens de les reconnoistre*" Savot distingue les monnaies frappées sur un flan antique, de celles frappées sur un flan moderne, de celles moulées sur une monnaie antique, et de celles moulées sur une monnaie moderne.

20 Le quatrain que Pierre Hommetz du Tot rédigea en 1665 "*pour le Livre de [son] cher amy & allié, Monsieur Patin*" est révélateur du crédit sans limite accordé aux monnaies jusqu'au XVII^e siècle, malgré les efforts de Savot et de quelques autres: "*Pour separer le vray d'avec le faux, / Et ne confondre pas l'histoire avec la fable; / Le secret est indubitable, / Il faut s'en rapporter à la foy des metaux*". Sur la valeur historique des témoignages antiques, consulter le chapitre II ("The controversy of the 17th and 18th centuries on the value of historical evidence", pages 295 à 307) de l'article de Arnaldo Momigliano (1908-1987), "Ancient history and the antiquarian" (*Journal of the Warburg and Courtauld Institute* 1950).

21 Savot était donc particulièrement osé et novateur en s'attaquant à eux dès 1627, au point d'oser conclure, en page 119 après une rapide étymologie du mot alchimiste, que "*ce mot Alchymiste, selon la meilleure origine par l'autorité du plus grand partisan de l'Alchymie [Libavius = Andreas Libau (c.1560-1616)], ne signifie autre chose à proprement parler qu'un faiseur de faux or, & en suite de faulxe monnoye*".

Par un artifice rhétorique qui consiste à s'appuyer sur l'œuvre d'Erizzo pour mieux le contredire, Savot prend parti dans la vieille querelle entre Enea Vico (1523-1567) et Sebastiano Erizzo (1525-1585) au sujet de l'usage des "médaillies" antiques: dans ses *Discorsi* de 1555, Vico avait en effet écrit que les médailles à l'effigie impériale avaient été utilisées comme monnaies, et Erizzo s'était opposé à cette idée. Savot réhabilite donc Vico. Mais la polémique se prolongea bien au-delà de Savot, puisque Poinset de Sivry (1733-1804)²² soutient encore que les monnaies romaines ont commencé à porter l'effigie des empereurs avec Alexandre Sévère ...

Le plan adopté par Savot résulte d'un strict raisonnement scientifique: après avoir prouvé que les médailles antiques étaient des monnaies, et après avoir étudié les matériaux qui les composent, il s'intéresse à leur valeur antique, avant d'aboutir à la partie la plus moderne du livre, l'exposé de la rareté de ces monnaies de collection.

Savot parle de la rareté des monnaies sans malheureusement jamais chiffrer leur valeur: il indique seulement que les monnaies de bronze sont les plus coûteuses de toutes. A cette occasion il distingue trois moments dans la connaissance numismatique: la détermination de "*leur matiere & leur poids*", la compréhension de ce qui est inscrit ou représenté, et l'estimation de la valeur des monnaies; Savot précise alors que la troisième étape est difficile et exige des moyens importants²³; on peut penser que son livre la rendra plus aisée. Ce passage est donc l'un des rares plaidoyers pour la démocratisation du savoir: conscient du coût des monnaies, Savot écrit en réaction un livre accessible pour populariser la connaissance des monnaies et de leur rareté²⁴. Ce livre est sans nul doute l'ancêtre des catalogues de cotes actuels, populaires, financièrement abordables, et destinés à fournir beaucoup d'informations tout restant de lecture aisée.

Néanmoins, un anti-Vico²⁵ par son épaisseur et un anti-Erizzo par son absence d'illustrations, sous ses aspects ingrats le livre de Savot amorce les "dissertations stériles" dénoncées par Giard²⁶... Savot se situe à la jonction de deux époques. Ce qui le rend plus moderne que ses contemporains est sa méthode, proche des théories baconniennes²⁷: il va jusqu'à sacrifier des

22 Cadet de Beaupré, dit Louis Poinset de Sivry (1733-1804), *Nouvelles recherches sur la science des médailles* ..., Maastricht (J.E. Dufour & Ph. Roux) 1778

23 Savot indique qu'alors que "*la seconde partie se peut acquérir avec moins d'estude, & moins d'argent: La troisieme au contraire requiert plus de temps & de despense: Car pour se rendre bien avancé en la seconde partie, il ne faut que lire les livres composez sur ce sujet, que l'on peut avoir avec une somme de deniers mediocre, & lire en moins d'un an; au lieu que la troisieme partie desire, ou la recherche & achat de toutes sortes de medalles en toutes sortes de metaux, ce qui ne se peut recouvrer que par une grande longueur de temps, & une despense immense, ou par la visite & veuë souvent reiterée d'une grande quantité de cabinets, de medalles, & la communication & frequentation de beaucoup d'Antiquaires, continuée par une longue suite d'années*". Par ailleurs, Savot considère que les ouvrages numismatiques sont très importants pour la formation, mais naturellement sans être aussi extrémiste que l'abbé Geinoz par la suite: "*avec les livres sans les médailles on peut sçavoir beaucoup et sçavoir bien, et avec les médailles sans les livres on sçaura peu et l'on sçaura mal*" ("Observations sur les médailles antiques", *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions*, 1740, XII, page 280).

24 Remarquons, à titre anecdotique, que l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert rend plusieurs fois hommage à Savot mais que la primauté de vouloir lister les médailles rares y est donnée à tort aux *Commentaires historiques* ... (Paris 1635) de Jean Tristan de Saint-Amand (1596-1656).

25 Enea Vico (1523-1570), *Discorsi sopra le medaglie de gli antichi* ..., Venise 1555, 128 pages

Sebastiano Erizzo (1525-1585), *Discorso sopra le medaglie antiche* ..., Venise 1559

26 Jean-Baptiste Giard, "L'édition numismatique au XVIIe siècle", *Quaderni ticinesi* ..., 1994, pages 385 à 396: "*en fait, il n'y a pas de rupture entre 1550 et 1660 environ [...]. Dans la seconde moitié du siècle, le classement des monnaies devient plus critique, mais l'exploitation abusive d'une iconographie monétaire encore mal comprise conduit à la publication de dissertations stériles et à des querelles désolantes entre historiens qui finissent bientôt par discréditer la science des médailles et par provoquer son déclin*".

27 Mandrou indique que "*Francis Bacon [...] a décrit la voie à suivre pour dominer les connaissances disparates [...]. Bacon récuse tout argument d'autorité, en particulier aristotélicien et recommande aux savants de procéder par observation et expérimentation*". Contre Aristote et les arguments d'autorité, Francis Bacon (1561-1626) conseillait alors de procéder par observation et expérimentation; comme après lui René Descartes (1596-1650) qui s'opposait à Jan Amos Komensky (dit Comenius, 1592-1670), il préconisait la recherche personnelle méthodiquement menée, contre les recherches livresques. "*Le savant aura plus tôt fait de constituer son propre savoir à partir de ses propres découvertes, constituées patiemment en*

monnaies pour les étudier, et recommande l'expérimentation au point de reprocher à Jules-César Bulenger (1558-1628) l'aspect théorique d'une science non secondée par la pratique.

Nous nous rangeons à l'avis de Jean-Michel Simon en le généralisant: comparé aux ouvrages de Vico, d'Erizzo et de Le Pois, c'est à dire à ses principaux prédécesseurs, l'ouvrage de Savot "*est beaucoup plus "pointu"*"²⁸.

Si l'on s'attache à la particularité principale de l'ouvrage, à savoir le guide de rareté des monnaies, il faut constater que Savot étend l'économie marchande aux collections, qu'il développe auprès du grand public. On passe d'une ère où les achats étaient faits en nombre et sans discernement puisque rois et puissants étaient prêts à acquérir les œuvres à n'importe quel prix, et où les échanges étaient fréquents, à une société bourgeoise, dans laquelle la valeur est fonction de la rareté. Savot, représentant du changement entre deux époques, participe du passage de la Renaissance aux temps modernes.

Comme la majorité des ouvrages de son époque, le livre de Savot est rédigé en français: c'était la norme pour les ouvrages de synthèse. Néanmoins, l'ouvrage de Savot a une envergure scientifique bien supérieure à celle de ses concurrents contemporains, et c'est sans doute par un choix significatif que Savot n'a pas écrit en latin: tout en s'adressant à un public lettré²⁹, il veut rendre son ouvrage accessible au plus grand nombre, fidèle en cela aux convictions qui l'avaient conduit à publier l'*Architecture française* en 1624. Significatif, le choix de la langue française n'est pourtant pas exceptionnel, puisque seuls 30% des livres de numismatique étaient alors en latin, selon Jean-Michel Simon.

Le style de Savot n'est pas non plus exceptionnel, même s'il semble avoir créé la locution "avoir cours"³⁰. Savot s'insère dans son siècle, en utilisant une langue désormais vivante, qui commence juste à se fixer: on y trouve des expressions aussi modernes que "médaillles fourrées", mais l'orthographe varie encore beaucoup.

Le privilège du Roy a été accordé au *Discours sur les medalles* le 23 octobre 1626, et Peiresc le commanda dès le 22 janvier 1627: le livre de Savot a sans doute été imprimé au tout début 1627, ou même fin 1626. L'ouvrage fut traduit à plusieurs reprises en latin, mais il n'y en eut qu'une édition française, contrairement à ce que peuvent laisser croire certaines bibliographies: ainsi l'exemplaire suédois daté 1677 est un exemplaire post-daté de l'édition 1627, et toutes les descrip-

un corps cohérent, plutôt que de récupérer dans l'amas livresque des productions antérieures le bon grain séparé, vaille que vaille, de l'ivraie" (Robert Mandrou, *Des humanistes aux hommes de science - XVIe et XVIIe siècles*, Paris, Seuil, 1973, page 164). Suivant cette même méthode, aux pages 262-263, Savot évoque la mesure du pied "Colotian" à Rome qu'il avait commandée au père Renaud, de l'ordre de Saint François de Paule. Ainsi donc, plutôt que de se fier aux estimations ou représentations de ce pied par Sebastiano Serlio (1475-1554), Guillaume Budé (1468-1540), Joseph Scaliger (1540-1609), etc., Savot en revient à la pierre de marbre blanc conservée au Capitole. Savot écrivait ainsi, pages 45-46, que "*ce mesme defaut de s'estudier à la cognoissance des medalles & monnoyes antiques par la frequente inspection d'icelles, aussi bien que par la lecture des livres, a esté cause aussi que Bulengerus, quoy que tres sçavant, s'est abusé quand il a escrit [que des légendes de Nerva se trouvaient sous Domitien et sous Trajan, alors que c'est] si asseuré parmy ceux qui manient des medalles, & sçaveny l'explication de ces trois revers, qu'ils ne pourroient pas pardonner ce qui pro quo a un qui feroit profession de se cognoistre aux medalles antiques*".

28 Jean-Michel Simon, *Le Monnayage gentilice de la République romaine vu par les érudits des XVIe et XVIIe siècles*, thèse de l'Ecole des Chartes, 1989, page 70

Nous aurions même tendance à dire que Savot assume le rôle d'argyronome avec exigence et sérieux, pour reprendre le terme employé par Michel Foucault (1926-1984) pour désigner ceux qui examinent les pièces, considèrent leurs effigies, se demandent de quel métal elles sont faites, interrogent leur provenance, etc. ("Les techniques du soi", conférence de 1982, *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, 1994, texte 363, volume IV, page 811).

29 Savot se sent forcé de traduire les longs passages en grec, mais pas ceux en latin, pas plus que les termes grecs isolés.

30 Alain Rey, dans son *Robert. Dictionnaire historique de la langue française* (Paris 1998) donne 1671 comme date d'apparition de cette locution (probablement dans la *Versification française* de Pierre Richelet, publiée à Paris chez E. Layson), utilisant le sens du terme "cours", apparu en 1602, de "taux auquel se négocient les marchandises". Dans un courrier du 29 mars 2002, Alain Rey nous a indiqué qu'il allait faire figurer le Savot dans la prochaine édition de son dictionnaire.

tions d'exemplaires portant une date autre que 1627 se sont révélées erronées³¹. En revanche, ce livre n'est pas rarissime, puisque nous en recensons une centaine d'exemplaires.

On y trouve plusieurs lettrines et bandeaux, pour lesquelles on peut distinguer au minimum deux voire trois graveurs différents³². Ces décorations constituent les seules illustrations de l'ouvrage, à une époque où les livres de numismatique étaient fréquemment illustrés par de médiocres graveurs³³; on peut faire l'hypothèse que Savot n'a peut-être pas renoncé aux illustrations par manque de moyens, ou par respect d'une tradition dans les manuels d'initiation³⁴, mais au nom d'une exigence artistique ou scientifique.

Le format du livre comptait beaucoup pour Savot, qui oppose son format de poche au folio de Fulvio Orsini (1529-1600)³⁵. Pourtant, alors que les octavos étaient courants à l'époque, il s'agit d'un quarto, suffisamment fort pour que Peiresc regrette que l'on n'ait pas fait relier son exemplaire en deux volumes. Le papier de tous les exemplaires consultés est du vergé, avec de multiples malfaçons et inclusions: le tirage sur beau papier qu'espérait Peiresc n'a probablement jamais existé.

En 1663, lors de la parution de son *Introduction à l'histoire par la connoissance des médailles*³⁶, Charles Patin (1633-1693) fut accusé d'avoir plagié l'ouvrage de Savot. L'attaque venait du *Journal des scavans*, sous la plume de Denys de Sallo (1626-1669). L'attaque resta vive jusqu'au moment récent où Dekesel a innocenté Patin. Ce qui est indéniable c'est que Patin s'est très fortement inspiré de Savot et qu'il est pour le moins étrange qu'il ait omis de citer son nom: Patin développe les informations données par Savot, et les rend plus compréhensibles. La synthèse et la réécriture du Savot justifiaient à elles seules la publication du petit traité de Patin: ce dernier n'avait donc pas à s'en cacher.

Pour nous, cette polémique confirme l'intérêt que l'ouvrage de Savot suscita: la postérité du livre a été assurée par ses évocations postérieures, tant au XVII^e siècle avec Peiresc, Baudelot de Dairval, Richelet, Ménage, Furetière, Labbé, ou Leibniz, qu'au XVIII^e siècle avec Banduri, Bimard de la Bastie, Tilger, Moreri, Nicéron, Courtépée, Papillon, ou l'*Encyclopédie*. En revanche, à partir du XIX^e siècle, le livre tombe définitivement dans les ouvrages anciens, éventuellement catalogués par Le Moyne des Essarts, Hoefffer, Engel et Serrure, Babelon, ou Renaudin, mais non lus; Elvira Eliza Clain-Stefanelli (1914-2001), elle, ne l'évoque même pas dans ses bibliographies!

31 Les exemplaires de Tübingen (catalogué comme 1727 jusque récemment) et de Marseille (daté par erreur de 1625 par Gertrude Cendo dans son catalogue de 1987) datent bien de 1627.

32 Deux gravures sur bois sont monogrammées "E.M.", en page de dédicace et en page 305. Nous ne sommes pas parvenus à les attribuer. Selon Georg Kaspar Nagler (*Die Monogrammisten*, volume II, pages 631-632), un tel monogramme aurait pu être attribué à Etienne Martellange (1569-1641) ou à Edme Moreau (actif entre 1617 et 1660); mais Véronique Meyer, spécialiste de l'œuvre de Moreau rejette toute attribution à ce dernier, et Maxime Préaud, conservateur en chef du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale de France, exclut toute attribution à Martellange. Maxime Préaud a par ailleurs consulté pour nous l'article de Thierry Depaulis intitulé "Graveurs en bois des XVII^e et XVIII^e siècles d'après Papillon: essai de prosographie", publié dans le *Bulletin de la société Le Vieux Papier*, sans trouver aucun graveur à qui ces bois puissent être attribués. Peut-être s'agit-il d'anciens bois gravés, hérités de Nivelles.

33 Jean-Baptiste Giard, "L'édition numismatique au XVII^e siècle", *Quaderni ticinesi* ..., 1994, pages 394-395.

34 Les *Discorsi* d'Enea Vico (1555) ne comportent pas d'illustrations, et les synthèses de Charles Patin (1665) ou de Louis Jobert (1692) n'en comporteront que très peu.

35 L'ouvrage en question est le *Familiae Romanae ex antiquis numismatibus* publié à Rome en 1577.

36 L'ouvrage de Charles Patin (1633-1693) attaqué est son *Introduction à l'histoire par la connoissance des médailles*, publiée à Paris en 1665. Les articles de Sallo parurent dans *Le Journal des scavans* les 23 février 1665 et 9 mars 1665.

Christian Dekesel (1939-*), dans "Charles Patin in Paris, from fame to misfortune" (pages 19 à 31 du *Quaderni per la storia dell'Università di Padova*, n° 29, 1996) défend Patin: "we compared both publications very carefully and we can assure everybody that Charles Patin's book covers a completely different field than that of Louis Savot. We can state that Louis Savot's book goes much deeper into the problems of the ancient medals than Charles Patin's much smaller publication, which gives us a more general insight into the numismatic scene". Ce passage est repris de la page 7 de son ouvrage *Charles Patin, a man without a country*, publié à Gand par la Bibliotheca Numismatica Siliciana en 1990.

On peut considérer que la numismatique est l'un des principaux fondements de la Renaissance. Par rapport à la redécouverte de l'Antiquité et au développement de nouveaux sujets d'intérêt scientifique comme la médecine ou la métallurgie, l'intérêt des monnaies, à la fois objets d'étude scientifique et témoignages de l'Antiquité, est double. Alors que les humanistes se méfiaient des documents écrits, qu'ils savaient pouvoir être apocryphes³⁷, ils accordaient un crédit quasi-illimité aux monuments solides, au métal et à la pierre. Les monnaies apportent – croyaient-ils – des informations incontestables sur le passé³⁸, alors que les écrits d'époque avaient disparu ou avaient été maquillés.

Savot remet en cause cette confiance, montrant que les monnaies pouvaient être fausses, et ne constituaient pas un témoignage historique fiable. Pour se justifier, il cita de multiples écrits, antiques ou non, et le papier vint authentifier le métal: on assiste à l'inversion des valeurs de la Renaissance, et à la naissance de la diplomatique, cette science critique des textes et des sceaux, initiée par Lorenzo Valla (1405-1457) mais développée par Jean Mabillon (1632-1707).

Considérant les monnaies comme des objets de collection dans l'acception moderne du terme, comme des *collectibles*, l'ouvrage de Savot constitue le premier guide pour collectionneur. Les monnaies n'y sont plus étudiées comme des objets de recherche, mais comme du métal dont la valeur est fixée par le désir des collectionneurs, lui-même fonction de la rareté: Savot détruit les raisons qui poussaient ses prédécesseurs à s'intéresser à la numismatique, et pose les fondations du développement de la diplomatique. C'est en précurseur au sein de la numismatique qu'il contribue à son déclin.

37 Lorenzo Valla (1407-1457), par exemple, a prouvé sa perspicacité avec sa *Donation de Constantin* (préfacée par Carlo Ginzburg et traduite par Jean-Baptiste Giar, Paris, Belles Lettres, 1993).

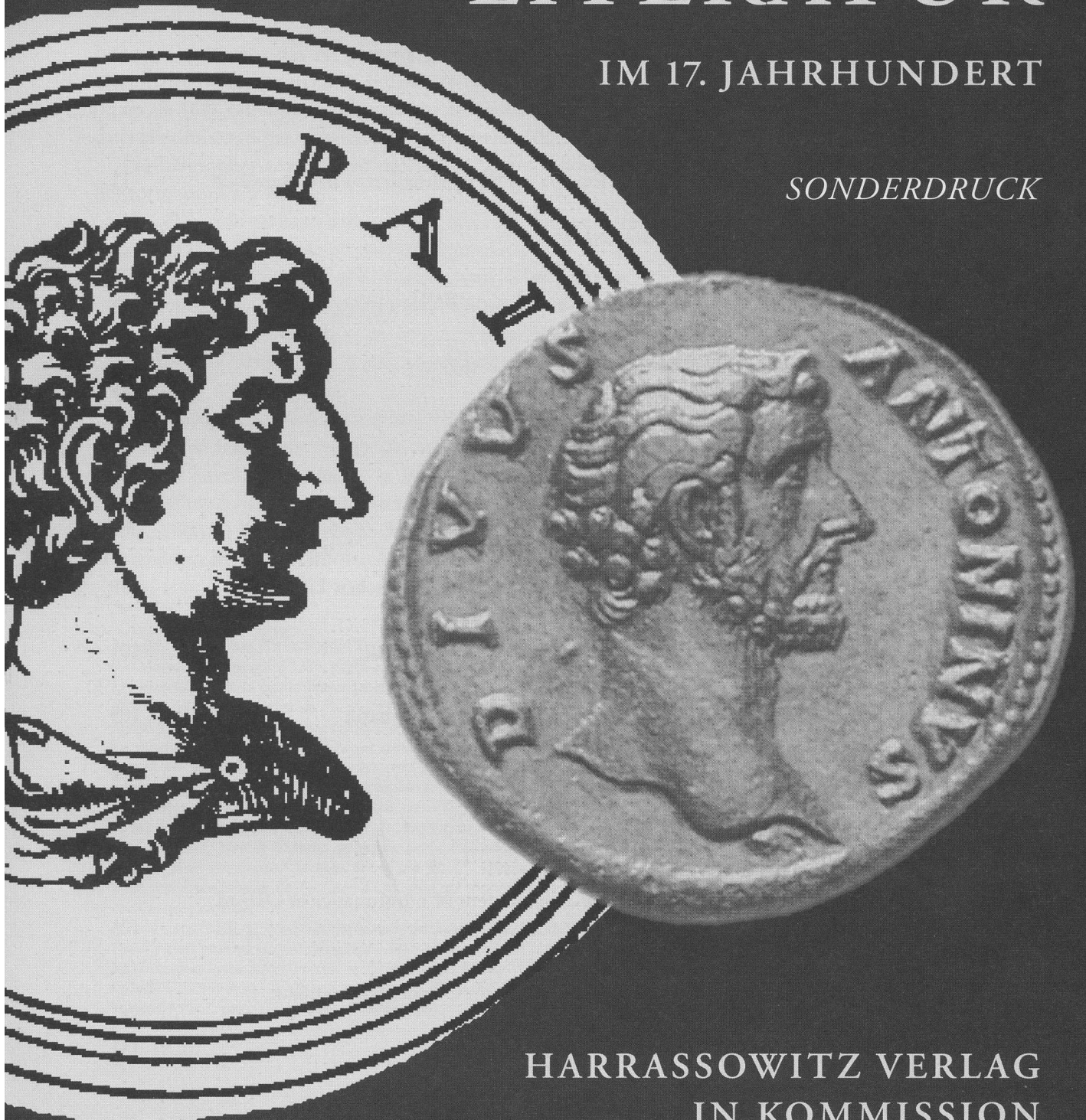
38 John Cunally (*Images of the illustrious: the numismatic presence in the Renaissance*, Princeton University Press, 1999) écrit ainsi que *"the medals of Greece and Rome were regarded by humanists as literal miniatures, reduced versions of great sculptural and architectural monuments of antiquity long ago destroyed or buried"*.

De plus, les monnaies restaient relativement abordables, au contraire de monuments plus importants, tels des statues, que seuls de rares amateurs fortunés comme Thomas Howard, 14^{ème} comte d'Arundel (1585-1646), pouvaient acquérir. Ainsi, Girolamo Ruscelli (c.1500-1566) dans la préface au *Discorso* d'Erizzo (1559) écrivait que, pour chaque statue antique, le monde recèle de très nombreuses médailles (*"per una statua de' tempi antichi che hoggi s'habbia, sono molte & molte medaglie per tutto il mondo"*).

EUROPÄISCHE NUMISMATISCHE LITERATUR

IM 17. JAHRHUNDERT

SONDERDRUCK



HARRASSOWITZ VERLAG
IN KOMMISSION

INHALTSVERZEICHNIS

Vorwort

Christian Dekesel und Thomas Stäcker: Die europäische numismatische Literatur im 17. Jahrhundert	7
---	---

Einleitung

Christian Dekesel: Die numismatischen Publikationen in Europa im 17. Jahrhundert: Ein Gesamtbild	11
---	----

I. Leben und Arbeit berühmter Numismatiker

Jean-Baptiste Giard: Numismates et antiquaires dans la première moitié du XVIIe Siècle	39
Andrew Burnett: John Evelyn (1620-1706) and Obadiah Walker (1616-1699): their significance for numismatics	47
Hadrien Rambach: Louis Savot, la modernité d'un regard novateur	59
Christian Dekesel: Jean Foy-Vaillant (1632-1706): l'antiquaire du roy	69
Edith Lemburg-Ruppelt: Zur Position Ezechiel Spanheims (1629-1710) in der numismatischen Literatur	89
Marco Callegari: Cesare Ripa, his <i>Iconologia</i> and the Numismatic	101
Jørgen Steen Jensen: Hans Mule (1605-1669) und der Anfang der dänischen Numismatik	109
Torbjörn Sundquist: Heinrich Bünting and his "Itinerarium" in Scandinavia	115

II. Geschichte der numismatischen Sammlungen

David Berry und Henry Kim: A Great Ornament to the University: the development of numismatics in Oxford during the seventeenth century	125
Bernhard Overbeck: "De Vitis Imperatorum et caesarum Romanorum tam Occidentalium quam Orientalium ..." von Octavius Strada von Rosberg. Einige Gedanken und Beobachtungen zur Bildauswahl	141

III. <i>Einfluß numismatischer Publikationen auf andere Aspekte des Lebens</i>	
Robert Thompson:	
The Academy of Armoury by Randle Holme (1627-1700)	165
Alberta Bedocchi:	
Une relation probable entre les <i>Illustrium imagines ex Fulvii Ursini Bibliotheca</i> et un médaillon sculpté d'un portail de Gênes	179
Peter Berghaus:	
Numismatische Bezüge in der <i>Pompa Introitus</i> des Caspar Gevaerts, Antwerpen 1643	193
Jonathan Kagan:	
Numismatics in Britain from 1600 until the Outbreak of the Civil War	211
IV. <i>Numismatische Publikationen in Münzkabinetten und Bibliotheken</i>	
Oriana Cartaregia:	
Les Livres de numismatique dans l'ancienne "Libraria" du Collège des Jésuites de Gênes au XVIIe siècle	231
Thomas Stäcker:	
Numismatische Literatur in der Bibliotheca Augusta – Zufall oder geplanter Aufbau	257
Jean-Marie Darnis:	
Essai sur la Bibliothèque de la Monnaie Royale des Médailles au Palais du Louvre à Paris (1609-1715)	267
Clas-Ove Strandberg:	
The 17th century books in the Queen Lovisa Ulrika Library in Stockholm	275
V. <i>Die politische Rolle numismatischer Publikationen</i>	
Ulrich Rosseaux:	
Inflation und Öffentlichkeit. Die Publizistik zur Kipper- und Wipperzeit 1620-1626	301
Paul Arnold:	
Die <i>Histoire Métallique</i> der sächsischen Kurfürsten und Herzöge im Spiegel der Abhandlungen von Wilhelm Ernst Tentzel	311
VI. <i>Europäische Zentren der numismatischen Buchproduktion</i>	
Giovanni Gorini:	
Publications on Ancient Numismatics in the Republic of Venice in the 17th Century	327
Werner Waterschoot:	
Das Haus Plantin (Officina Plantiniana) und die Numismatik im 17. Jahrhundert	341
VII. <i>Wichtigkeit der numismatischen Bibliographien</i>	
Christian Dekesel:	
Lipsius' (1756-1820) "Supplement" analysed	351
<i>Personenregister</i>	367

Bibliografische Information Der Deutschen Bibliothek:
Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen
Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet
über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

Bibliographic information published by Die Deutsche Bibliothek:
Die Deutsche Bibliothek lists this publication in the Deutsche
Nationalbibliografie; detailed bibliographic data is available in the
Internet at <http://dnb.ddb.de>.

www.harrassowitz.de/verlag

© Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel 2005
Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt.
Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes
ist ohne Zustimmung der Bibliothek unzulässig und strafbar.
Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen jeder Art, Übersetzungen,
Mikroverfilmungen und für die Einspeicherung in elektronische Systeme.
Gedruckt auf holzfrei weiß mattgestrichen, 1,1 f. Vol. Bilderdruck,
"EuroBulk", 115 g/qm' alterungsbeständig, chlorfrei gebleicht.
Druck: Hubert & Co., Göttingen
Printed in Germany

ISBN 3-447-05301-1
ISSN 0724-472X